



HAL
open science

Stratégies discursives et interactions radiophoniques à "Culture Matin"

Andrée Chauvin, Corinne Grenouillet

► **To cite this version:**

Andrée Chauvin, Corinne Grenouillet. Stratégies discursives et interactions radiophoniques à "Culture Matin". Revue de Sémantique et Pragmatique, 1998, Les registres de la conversation, 3, pp.73-98. hal-03147451

HAL Id: hal-03147451

<https://hal.science/hal-03147451>

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stratégies discursives et interactions radiophoniques à *Culture Matin*

Publié dans : *Revue de Sémantique et de Pragmatique* n° 3 : *Les registres de la conversation*,
Presses Universitaires d'Orléans, 1998, p. 73-98

Auditrices régulières et intéressées de *Culture Matin* de Jean Lebrun sur France-Culture, nous avons constaté que l'émission présentait des pratiques discursives et interactionnelles spécifiques et récurrentes. A partir des questionnements issus d'une expérimentation pédagogique commune en Deug Sciences du langage, nous avons tenté d'élaborer une description pragmatique de ce dispositif conversationnel radiophonique.

Notre réflexion s'articule sur un triple sous-bassement théorique : concepts fondamentaux de la pragmatique (actes de langage, implicite discursif, lois de discours définis par Ducrot, travaux de Flahault sur les rapports de places), théorie et analyses des interactions conversationnelles (Goffman, Kerbrat-Orecchioni), analyse du discours radiophonique (Goffman, Charaudeau).

Notre hypothèse est que les constantes pragmatiques de *Culture Matin* en constituent pour une part l'originalité : un certain type de régulation des interactions verbales assure à l'animateur une position haute exploitée pour remplir les missions d'information et de stimulation de la réflexion que se fixe explicitement une émission qui met en scène un type complexe de conversation. Nous nous proposons d'en analyser les taxèmes, soit « les faits sémiotiques [...] indicateurs [et...] donneurs [= alloueurs] de places »¹ et d'étudier leurs effets sur un corpus de quatre émissions diffusées sur une période de six mois environ² :

- 25 octobre 95

Enregistrement à Paris. Invité : Michel Barnier, ministre délégué aux affaires européennes.
Thèmes abordés : l'Europe, le service public, la politique étrangère.

- 14 décembre 95

Enregistrement à Paris. Invité : Robert Hue, secrétaire national du Parti Communiste.
Thèmes : la publication du livre de R. Hue, *Communisme, la mutation*, la crise sociale.

¹. Selon Kerbrat-Orecchioni (1988, p. 186) qui cite par exemple l'organisation des tours de parole et les actes de langage. Nous nous sommes limitées aux phénomènes linguistiques que nous estimions de notre compétence. L'intonation par exemple a été laissée de côté malgré son rôle important.

². Désormais désignées par Barnier, Hue, Lorient, Vialles.

- 10 janvier 1996

Enregistrement au théâtre de Lorient. Invités : Maurice Lièvremont, président de l'université de Bretagne Sud, François Chapet, maître de conférence en histoire à Lorient, des étudiants, des universitaires. Thèmes : l'université de Bretagne Sud, l'époque Mitterrand vue de Bretagne.

- 29 mars 1996.

Enregistrement à Paris. Invitée : Noëlie Vialles, auteur de *Le Sang et la chair*. Jean Le Douar, journaliste à *Ouest-France* (participe téléphoniquement). Thèmes : la viande, l'abattage, les vaches folles.

Cadre de l'interaction

A la croisée des deux genres, *Culture Matin* se définit par sa tranche horaire (7h-9h)³ et par son dispositif pragmatique/conversationnel : l'interview. L'émission comporte certes d'autres séquences fixes (trois bulletins d'information, une revue de presse, une chronique, un "kiosque"...), mais la présence d'un invité quotidien en constitue l'axe directeur.

A. Entre tranche matinale et interview

La tranche matinale (voir Mouillaud, 1984), se caractérise par une mise en scène de l'espace du studio, plus ou moins ouvert sur l'extérieur ou fermé sur lui-même. Bien perceptible dans *Culture matin*, cette alternance laisse successivement deviner l' "opacité" du studio (commentaire sur le petit déjeuner, la disposition spatiale des invités dans le studio, leur comportement...), ou sa "transparence", gage d'une ouverture sur le monde, par le jeu de l'interview de l'invité principal ou des séquences greffées ("citations" de morceaux radiophoniques, d'archives de la radio, d'interviews...). L'invité a un statut paradoxal : quoique à l'intérieur, il doit être une voix de l'extérieur.

L'organisation générale de l'émission est dominée par les "effets-programme"⁴ ; les "effets de conversation", proches des interactions improvisées de la vie quotidienne, généralement proscrits du journal, de la revue de presse, et *a fortiori* de tous les documents enregistrés surviennent volontiers dans certaines séquences polylogales, autour de la revue de presse (7 h 55 à 8 h) ou de la chronique de Jean-Louis Ezine (8 h à 8 h 05).

L'émission privilégie l'échange d'idées et l'information et non la complicité identificatoire entre l'animateur et son auditeur, telle qu'on peut la trouver dans la tranche matinale de France-Inter par le biais de l'image du couple. Pourtant s'établit pour l'auditeur un effet d'équipe de

³. Plus précisément 7 h - 8 h 15 dans la formule qui a été celle de l'émission jusqu'en octobre 1997 et que nous décrivons.

⁴. « Enchaînement [...] perçu comme préexistant à sa performance » (Mouillaud, 1984, p. 66).

travail, avec des plaisanteries rituelles ; on se vouvoie mais on s'interpelle par son prénom, alors que la désignation prénom + nom est de mise entre l'animateur et ses invités.

La présence de séquences appartenant à des sous-genres généralement convoqués dans la tranche matinale comme le "kiosque téléphonique" (l'auditeur peut gagner des places de spectacles), l'actualité (journal, titres, revue de presse), l'humour (chronique de J.-L. Ezine), les chansons (toujours en rapport avec le thème du jour et que Jean Lebrun⁵ ne laisse jamais aller jusqu'au bout) font bien de *Culture Matin* un « patchwork de petites unités bariolées » (Mouillaud, 1984, p. 68), mais l'émission est marquée par une forte cohérence que n'assure pas seule la présence continue de l'animateur.

La régularité du programme, outre le rythme particulier qu'elle impose à l'émission, joue un rôle important dans la fidélisation. L'audience matinale, instable, exige le rappel régulier du thème du jour ou du nom de l'invité, la reprise d'informations ou leur résumé.

Mais morcellement, rappel harcelant du temps qui passe (quatre indications horaires seulement pour une heure et quart d'émission) et intrusions téléphoniques sont limités ou absents, ce qui fait de *Culture matin* une émission qui prend le temps de vivre, laisse à l'invité le loisir de s'exprimer et éveille chez l'auditeur la réflexion.

On repère les contraintes discursives du genre conversationnel de l'interview. L'interviewé est un « répondeur légitimé » (Charaudeau, 1984, p. 113), témoin d'un vécu (François Chapet et Maurice Lièvreumont, acteurs sociaux de l'université de Bretagne sud), expert (politique comme Michel Barnier et Robert Hue ou universitaire comme Noëlie Vialles) ou créateur (pas d'exemple dans notre corpus). L'intervieweur, défini par une "image de marque", assure le suivi, mène l'attaque, provoque et fait montre de son savoir relatif à l'invité, et à ses domaines d'étude ou d'action. Il peut s'agir d'un savoir et d'une mémoire partagés auxquels l'auditeur est associé, mais plus généralement c'est un savoir encyclopédique qui dépasse largement les thèmes abordés. Les marques de la compétence professionnelle (comme le rappel de la programmation de l'émission) sont abondantes, tandis que JL exhibe peu sa « compétence appréciative personnelle », en n'employant pratiquement jamais le pronom de la première personne.

Les séquences à "effet d'entretien"⁶ directif dominant dans *Culture matin* ; c'est toujours JL qui pose les questions et l'invité qui y répond. Mais l'un et l'autre coopèrent à l'entretien, qui repose sur un « contrat de sérieux ». L'interview est centrée sur le savoir ou l'idéologie plus que sur la personne et ne donne jamais l'impression d'une intimité, parfois même raillée. L'émission

⁵. Dorénavant : JL.

⁶. Charaudeau (1984, p. 158) distingue un "effet de conversation" (plusieurs personnes participent à la conversation que caractérise un statut d'égalité dans l'instance même de la prise de parole, une absence d'enjeu thématique, un jeu de connivences et d'allusions) et un "effet d'entretien" (caractérisé par le statut - prédéterminé-d'égalité des interlocuteurs, le contrat de sérieux, et le contrat de coopération qui tacitement les lie). L'onomastique (prénom + nom pour tous les invités) instaure la parité.

prend parfois l'aspect d'une joute oratoire, entre le présentateur et son invité, surtout lorsque celui-ci est un homme politique.

Appartenant à une « culture de flot »⁷, *Culture matin* présente certains aspects des produits édités : sa construction soignée, sa clôture, et l'alternance de séquences de nature très différente en font un objet radiophonique particulièrement élaboré.

B. Structure de l'émission et séquentialisation

Les configurations interlocutives constituent le principe de séquentialisation retenu.

L'émission se divise en deux parties, dont les thèmes sont annoncés d'entrée. La plus longue plage (7 h - 7 h 30) est partagée avec l'invité seul ; la seconde partie (7 h 40- 8 h 15) après le journal d'informations voit se multiplier les intervenants réguliers.

On appellera "séquence A" un échange principal entre l'animateur et son ou ses invités et "séquence B" un échange autre qu'entre l'animateur et son ou ses invités ou un message sonore non conversationnel. Introduisant une rupture et un principe de ponctuation, les séquences B se détachent par rapport à la continuité discursive, intonative et thématique que les séquences A établissent pour chaque émission, différant ou par le/les participants ou par le lieu ou par le temps ; l'effet de contraste est alors structurant pour l'émission. L'alternance des tours de parole est régulière : JL a toujours l'initiative du tour après la fin d'une séquence B.

Toute séquence comporte virtuellement une ouverture et une clôture (exemples : relais de parole, salutations, désignations nominales, indication générique concernant l'équipe de réalisation...) qui sont des zones d'orientation de l'auditeur et de prise de pouvoir de l'animateur. Les signaux sonores (jingles, musique, illustrations diverses) interviennent comme repères. L'ouverture est beaucoup plus marquée que la clôture ; en témoignent les salutations : saluant systématiquement ses invités, le présentateur ne leur dit pas forcément au revoir, même s'il les remercie parfois ainsi que ses collaborateurs. L'ouverture fonctionne souvent de façon bipolaire : annoncer signifie aussi que ce qui précède est fini, et contribue à donner son dynamisme à l'émission.

La segmentation de *Culture matin* n'est donc pas une fragmentation du fait de la concentration sur un seul invité, sur un thème dominant et du fait de la longueur des tours de parole.

Avec les séquences B peu ou pas commentées mais intégrées parfois comme un élément de progression dans l'échange, parfois comme un contrepoint, *Culture Matin* propose aux invités le spectacle du monde pour appeler leurs commentaires mais sans obliger à dire quelque chose de façon mécanique ; ces paroles autres constituent donc un échangeur monde-dialogue-auditeur.

⁷ Cf. l'opposition de P. Flichy dans *Les Industries de l'imaginaire*, PUG/INA, 1980, cité par Mouillaud (1984, p. 62).

C. Une “conversation” bien particulière

1. Cadre participatif

La conversation radiophonique se donne en représentation avec un double circuit de communication caractéristique : émission-réception au niveau des interlocuteurs, réception au niveau de l’auditoire.

a. Auditoire

L’auditoire de *Culture matin* est constitué des tiers-absents que sont les auditeurs et des personnes présentes dans le studio. La situation de communication radiophonique est plus ou moins exhibée. Les auditeurs sont parfois mentionnés à la troisième personne selon l’usage conversationnel, parfois intégrés comme participants de l’interlocution, au moyen d’adresses : usage du *vous*, de l’impératif, ou de troisièmes personnes utilisées en énoncé.

Le public du studio 168 de la maison de Radio-France (ou d’un studio improvisé comme le théâtre de Lorient) est rarement évoqué. La présence des collaborateurs de l’émission sur le plateau n’est pas explicitée, mais déduite *a posteriori* lorsqu’ils parlent. Enfin, des interviewés occasionnels (comme les étudiants à Lorient) peuvent être pris en compte, même en dehors de leurs interventions.

b. Interlocuteurs

Séquences A et B en direct. Si elle préfère le dialogue, l’émission ne dédaigne pas les polylogues. Certaines zones sont d’ailleurs plus ou moins virtuellement polylogales, comme la tranche de 8 h à 8 h 10 (bulletin d’informations, chronique, kiosque...) ; mais JL a l’initiative suivie de la parole ; il y a peu de communication entre l’interviewé principal et les interviewés occasionnels, même si des commentaires sont possibles. JL est l’interviewer principal, relayé parfois par d’autres collaborateurs.

Plusieurs cas de figures se présentent :

- un invité/un animateur (*Hue* et *Vialles*);
- un invité/plusieurs intervieweurs (*Barnier*), configuration qui semble liée au prestige de l’invité;
- plusieurs invités/un animateur⁸ (*Lorient*), configuration qui suppose la mise en vedette des interviewés principaux, invités pour la durée de l’émission contrairement aux interviewés occasionnels sollicités ponctuellement.

⁸. La démultiplication de l’instance “animateur” conjointe à celle de l’instance “invité” serait probablement inintelligible, d’où sa non-représentation dans notre corpus.

Séquences B enregistrées. Elles présentent elles aussi des interlocutions variées ; en général les interlocuteurs des séquences B sont identifiés et un échange complet s'y laisse rarement entendre.

Les questions de JL prennent souvent appui sur ces séquences greffées, qui sont en rapport d'analogie avec le domaine de spécialité de l'invité : on entendra ainsi un auteur d'un livre sur la viande lors de l'émission consacrée à N. Vialles (socio-anthropologue qui a enquêté dans les abattoirs) ou des militants du PCF, lors de l'émission consacrée à R. Hue.

2. Fonctions de l'animateur

Au-delà de sa participation à l'interview, l'animateur se voit investi d'autres fonctions, puisqu'il :

- Donne la parole et le signale, avec interpellation préalable généralement.
- Gère le temps.

L'émission est la première des programmes diurnes ; JL dit l'heure à quatre reprises et pose les marques d'un temps commun (petit déjeuner).

- Pose les questions.

C'est une marque d'autorité qui permet un centrage de l'attention. Si les invités l'interrogent à leur tour (le cas est rare : N. Vialles par ex.), cela produit un effet agonale et humoristique ; si ce sont ses collaborateurs, cela installe la connivence.

- Se situe et situe les autres spatialement, pose la scénographie du sonore.

L'interlocution entre JL et son invité définit l'ici de la parole (Paris ou un autre lieu, Lorient, la maison de Radio France) par rapport auquel se situe un ailleurs (le studio, les interlocuteurs en ligne, la résidence de J.-L. Ezine).

- Gère un savoir encyclopédique sur les oeuvres ou la biographie de l'invité, sur le thème de l'émission, sur des éléments en marge.

Figé parfois en puriste donneur de leçons, en poseur de colles, JL fait figure de professeur plus ou moins parodique, rôle qu'il semble assumer explicitement lorsqu'il déclare à R. Hue : « Vous planchez ce matin » ou lorsqu'il demande à ses collaborateurs s'ils ont « levé le doigt ». Il joue le maître débonnaire ou tyrannique de l'émission qui sollicite reprend ou taquine ses invités ou ses collaborateurs, voire s'impatiente à leur égard. La polémique innerve constamment ses interviews ; il utilise avec brio des questions de contradicteur, afin de mieux démasquer les positions de l'invité, mais s'il tient un contre-discours, ce peut être pour faire valoir des thèses de celui-ci.

Les particularités prosodiques, les effets de superposition, les interruptions peuvent être analysés en termes de taxèmes⁹. Régulièrement, JL prend la parole alors même qu'aucun signal de passage de tour de parole n'a été émis, même s'il respecte la syntaxe de l'invité. S'en emparant, il peut la garder longtemps, transformant l'interview en lutte pour la prise de parole.

⁹. Nous les évoquons ici brièvement ; nous étudierons d'autres taxèmes dans la deuxième partie.

Les particularités prosodiques de son énonciation, constituée de petits arrêts fréquents et non prolongés (groupes rythmiques éventuellement brefs) donnent l'impression d'un homme qui peut prendre son temps, qui s'arrête quand il veut, et produisent aussi les enchaînements et la continuité de la voix d'un propos à l'autre. Des superpositions appréciatives plus ou moins nettement approbatives, des signaux d'opposition ou d'empathie (comme le gloussement discret en fond sonore) contribue à la signature d'une voix caractérisée tant par son grain immédiatement reconnaissable que par son débit.

De façon générale, ce qui charme ou agace, c'est la position de *leadership* occupée par JL, qu'il affirme plus nettement avec les invités politiques : elle est due tant à son statut (puisque dans notre société fortement médiatique le journaliste occupe une place institutionnelle "haute"), qu'à son talent personnel¹⁰.

Dynamique de l'interaction

Dans le cadre radiophonique que nous venons de décrire la configuration des positions discursives est déterminante. Elle comporte comme tout échange langagier une négociation de places qui ne se confine pas au jeu de rôles suivant : l'invité est une cible probable, surtout s'il détient un pouvoir, le journaliste, brillant, cherche à l'éprouver sinon à le prendre en défaut, adoptant volontiers une attitude provocatrice ou professorale. L'émission instaure certes un dispositif stable mais proposé aux participants avec des redistributions selon le cours mouvant du dialogue. C'est ce dispositif pragmatique de taxèmes que nous allons étudier maintenant.

A. L'organisation macro-structurale de l'émission

1. Une cohérence interactionnelle

L'émission est caractérisée par une organisation ferme. Un triple principe de cohérence y est repérable : thématique (sujets traités, lieux, participants, enchaînements séquences A/B), micro-verbale (balises de mots pouvant aller jusqu'à l'auto-citation, reprises et reformulations), interactionnelle. La cohérence interactionnelle qui définit des places donne sa couleur propre et une part de son intelligibilité à l'émission.

a. Places d'interlocuteurs (ex. Lorient) :

Dans l'émission *Lorient*, le plateau réunit différents acteurs de la vie universitaire qui sont présentés directement ou non par JL.

¹⁰. L'émission animée par d'autres que JL en son absence reste la même mais change considérablement de tonalité.

(1) **JL** Quand même, ils n'ont pas beaucoup de chance vos étudiants, François Chapet, d'être à Lorient, ou à Vannes : ils pourraient faire la fête à l'université de Rennes ! C'est quand même plus intéressant d'être au bord des bars de la rue Saint Malo ou pas loin des plages de St Malo ?

Les étudiants apparaissent ici, au début de l'émission, comme des noceurs en puissance et relativement infantilisés ; leur conscience politique est mise en doute à la fin de l'émission par un reportage sur leurs réactions à la mort de Miterrand, qualifiées (la litote est sensible) d'« un peu court[e]s » par JL, et aussi obliquement par la révélation de l'inquiétude de François Chapet :

(2) **JL** Vous me passez des petits mots désespérés François Chapet en me disant faut pas que nos étudiants apparaissent comme des ânes, mais c'est vous qui tout de suite n'avez pas su répondre aux questions.

M. Lièvremont, le président de l'université, identifié institutionnellement (administrateur, pourvoyeur fonds, ordonnateur politique) personnellement (non breton) n'est pas épargné par la raillerie d'une interprétation un peu surprenante (organisateur supposé de manifestations estudiantines). F.Chapet, l'universitaire breton d'origine est à la fois loué et raillé.

(3) **JL** [...] c'est une chanson, François Chapet [...], que vous connaissez bien. Vous êtes un grand spécialiste des chants marins.

FC Non, "grand spécialiste", c'est beaucoup dire

JL On va voir si vous savez reprendre.

[Document sonore Chanson de marin : "Allons à Messine pêcher la sardine, allons à Lorient pêcher le hareng..." - FC chante le refrain]

JL Vous voyez, Maurice Lièvremont, il vous faudra encore une longue formation, avant de devenir Breton comme notre ami François Chapet.

(4) **JL** On enseigne, François Chapet, le breton, à l'université de Bretagne Sud ?

FC Mais bien sûr !

JL Comment on dit : "réveillons-nous" en Bretagne, en breton ? "Réveillons-nous"...

FC Je, je, ouais

JL Vous ne parlez pas breton ?

FC...

JL Bon, ben écoutez, là, c'est un silence qui vous laisse la place, Emmanuel Laurentin.

Mis à l'épreuve sur ses compétences locales et non sur sa spécialité, il remporte un succès un peu dérisoire avec les chants marins, et l'histoire politique régionale mais accumule les échecs (histoire littéraire, musique, langue - ex. 4). Dans cette parodie de contrôle des connaissances d'autant plus savoureuse que le professeur passe un oral en présence de ses étudiants, la pseudo-victime est en fait largement invitée à s'exprimer et associée à une connivence théâtralisée. La

persécution apparente est plutôt un traitement de faveur comparable à celui du collaborateur J.-L. Ezine. Chapet rôde d'ailleurs ses réactions au fil de l'émission (modestie polie, participation, silence embarrassé, protestation hyperbolique ironique).

b. Places d'auditeurs (ex. Vialles)

Dans l'émission *Vialles*, consacrée notamment au monde des abatteurs, une figure de l'auditeur se dessine, que JL provoque :

(5a début d'émission)

JL [en surimpression avec la chanson de Vian « *Faut que ça saigne* »] On imagine les réactions de beaucoup de nos auditeurs c'est très désagréable le sang à l'heure du petit déjeuner sauf quand on a des goûts un peu pervers

(5b milieu)

JL Hmm On va continuer à vider l'auditoire de *Culture Matin* si vous le voulez bien Noëlie Vialles j'ai constaté que chaque fois qu'on parlait de la chasse à courre ça provoquait heu un flot de lettres on nous a même promis après une récente émission en Sologne l'envoi d'un petit tonneau de sang alors que j'attends [*rappel de l'adresse*]

(5c fin)

JL Ben oui avec tout ça on doit se demander qu'est-ce qu'on va manger cet après-midi comme le groupe "Double gras" qu'on entend ici ni le thon ni le taureau ni le boeuf que faire ?

« Beaucoup de nos auditeurs » opère une quantification sélective ; l'invitée est prise à témoin de leur réaction supposée ; la relation tacite d'alliance entre l'animateur et son public est inversée et l'alternative identificatoire est limitée : pervers ou mauviettes (5 a). La référence au courrier de menace renvoie à une expérience de coulisses et le défi que constitue la proposition d'association à l'invitée traduit un refus d'intimidation mais aussi une attitude un peu sadique (5b). Plus tard, le rappel de l'adresse de l'émission immédiatement après l'interview d'un éleveur de taureaux transgressera la maxime de pertinence au profit d'une cohérence polémique (passage non reproduit dans l'exemplier). A la fin de l'émission (5 c), la perplexité formulée d'une ménagère consciencieuse ou d'un consommateur angoissé ne correspond ni à la distance de spécialiste de N. Vialles, ni à celle d'ironiste de JL ; c'est un simulacre plus discrètement railleur.

La manifestation d'indépendance du journaliste par rapport à son auditoire est aussi une manoeuvre de séduction car le portrait-repoussoir ne correspond pas au véritable auditorat qu'élit JL grâce à l'épreuve ironique précisément.

2. Polémique explicite et polémique implicite

L'émission toujours réellement informative est assez souvent polémique. Mais cette tendance polémique est plus ou moins explicite et intervient à des niveaux différents.

a. La polémique secourable (ex. Lorient)

La position d'avocat du diable est explicitement tenue : pour présenter une université nouvelle, l'animateur affirme que la vie estudiantine est médiocre (loisirs, logement, bibliothèque), que l'université est médiocre (localisme, recherche peu développée) ; il semble démontrer en mettant en échec F. Chapet que les enseignants sont incompetents mais cette dernière proposition ne peut être prise au sérieux car Chapet n'est pas discrédité mais taquiné. Les affirmations polémiques peuvent être considérées comme des occasions de défense offertes puisqu'effectivement les interlocuteurs les nuancent ou les contrent. D'ailleurs les ressources locales sont valorisées par JL lui-même dans certaines interventions.

En revanche, le constat du manque de réflexion élaborée des étudiants (cf. *supra*) s'impose d'autant plus qu'il ne fait l'objet d'aucune formulation explicitement assumée par JL.

b. Le texte sous-jacent (ex. Hue)

La polémique se déploie explicitement dans les échanges avec R. Hue :

(6) **JL** On a calculé que vous rendriez quatre fois hommage à Georges Marchais dans votre livre. On fera juste un salut une seule fois dans *Culture matin*.

RH Ecoutez il n'y a pas de comptabilité mais je cite très peu de personnes dans mon livre de la vie contemporaine vivante, je cite beaucoup de monde extérieur, des intellectuels, mais j'ai volontairement limité le nombre d'hommes politiques que je citais. Probablement Marchais est celui que je cite le plus.

JL Il y a quand même¹¹ des passages obligés parmi les personnalités du passé communiste. Vous citez d'abondance Louis Aragon et puis évidemment Paul Eluard.

(7) **JL** Oui il faut restructurer la vie politique autour de la notion de peuple, c'est une des leçons du livre d'E. Todd. L'ennui c'est que vous ne parlez plus beaucoup de peuple, vous parlez des "gens", ce qui est quand même souvent le niveau zéro de la réflexion politique non ?

La polémique mobilise aussi l'implicite du sous-entendu ou de la reformulation provocatrice. En outre, il se dégage de la conduite d'ensemble de l'interview un parcours d'éviction qui manifeste un autre niveau interactionnel implicite consistant à dévaloriser le thème annoncé et jamais complètement traité ; dans la première partie consacrée au livre de Hue, JL ne dit pas

¹¹. Les passages soulignés renvoient à des analyses précises données dans l'article : voir *infra*.

nettement que le livre n'apporte rien et n'est pas personnel mais établit qu'il décalque les analyses d'autres intellectuels après avoir posé d'emblée qu'il participait d'une tradition :

(8) **JL** [...] Vous avez décidé d'occuper un certain nombre de tribunes, d'honorer un certain nombre de rendez-vous pour présenter votre livre chez Stock *Communisme la mutation*. C'est un rituel hein quand on est secrétaire général. Maintenant on dit

RH Secrétaire national.

JL On parle en nouveaux francs on dit secrétaire national. Maintenant quand on est secrétaire national du PC c'est un rituel hein de publier un livre. Waldeck Rochet l'avait fait. *Fils du peuple* de Maurice Thorez.

RH Ecoutez ce sont des références fortes. En tous les cas j'ai souhaité, moi, écrire ce livre effectivement quelques mois après mon arrivée à la direction du Parti Communiste, ça me semble nécessaire. [...].

JL Votre prédécesseur avait lui aussi sacrifié au rituel c'était avant une campagne législative, avant la campagne de 78, et il s'appelait vous vous souvenez, c'était en 77, *Parlons franchement*. Il y avait des affiches sur tous les arbres de toutes les municipalités communistes, chaque militant devait être doté d'un exemplaire et le lancement avait été fait ainsi.

Les séquences B (présentation de documents d'archives dont une interview de Marchais), les allusions perfides à l'ancien soviétisme du parti, les assertions relatives aux relations du syndicat CGT et de l'*Humanité* avec l'appareil du parti vise à faire endosser à Hue le passif du PCF pour démontrer que l'un et l'autre appartiennent toujours au passé. Le sous-entendu ne se cantonne pas à tel ou tel énoncé mais se construit au niveau macro-structurel de l'ensemble de l'émission comme un texte sous-jacent.

3. Stratégies de clôture

Les tours de parole reviennent à peu près d'office à l'animateur en ouverture et clôture générale. Seuils importants de démonstration de savoir-faire, ces lieux constituent des potentiels d'argumentation liés à la syntaxe de l'émission : en effet, un énoncé n'a pas le même sens selon sa position dans l'interaction. Permettant la mise en relief, la clôture peut accentuer la mise en demeure par exemple avec la question et l'assertion à valeur jussive (cf. 3 et 4). Dans l'exemple (3), l'épreuve est passée avec succès. Dans l'exemple (4), la pression du temps limité se combine à la clôture : la nécessité de répondre est une violence faite à l'interlocuteur qui perd sa "place", son existence à l'antenne s'il ne s'exécute pas.

L'exploitation de la clôture peut mener à une privation du droit de réponse. L'intercalage d'une séquence B rend en effet difficile le retour sur ce qui la précède. JL en profite pour imposer des présupposés comme dans une formule fréquente chez lui "rassurez-vous X" qui suggère l'inquiétude de l'interlocuteur. Dans l'exemple (8), la valeur documentaire attestée

d'un reportage, asséné tout de suite après les propos de JL sur le militantisme obligé, semble cautionner la vérité historique de ceux-ci. Et Hue ne reviendra pas sur l'insinuation.

Clore, c'est avoir le dernier mot. Dans l'émission *Barnier*, le ministre, chahuté tout au long de la deuxième partie, cherche, en bon politique, à avoir le mot de la fin, à produire un discours de pouvoir ; c'est sans compter la manoeuvre caractéristique d'ironie citationnelle de JL :

(9) **M B** – Allons, n'ayez pas cette vision sarcastique et polémique de tous les sujets. La France est un grand pays et l'Europe est une belle aventure qui continue et j'ai l'intention d'aller en parler en même temps que d'écouter les Français sur ce sujet

JL – Merci Michel Barnier. La coordination de *Culture matin* : Anne-Marie Favre. La documentation : Claire Martin du Gard. La réalisation : Georges Kioseff, Vincent Ronel et reportage : Frédéric La Vignette et Eve Roger. La France est un grand pays ainsi que le prouvent *Les enjeux internationaux* à 8 h 15 avec Thierry Garcin.

Ici, JL se sert des paroles de Barnier comme transition pour la désannonce et le passage de relais aux « Enjeux internationaux » dont le thème du jour (« La sécurité collective sera-t-elle un des dossiers-clés de la réforme de l'ONU ») laisse supposer qu'il n'y est guère question de la grandeur de la France.

Mais la clôture n'est pas systématiquement agressive : "clouer le bec" peut être dangereux pour l'auteur de l'agression qui apparaît tyrannique. La clôture la plus fréquente est une ouverture pour la séquence suivante, une annonce ou une articulation.

B. Micro-analyses de l'implicite discursif

1. Sous-entendus et présupposés

Les sous-entendus que nous avons repérés dans notre corpus sont des insinuations¹² plus ou moins marquées. La transgression du principe de pertinence et/ou d'informativité en signale une dans l'exemple suivant :

(10) **JL** Merci R.Hue, nous vous conseillons de ne pas passer par les Invalides où vous rencontreriez l'hélicoptère de Monsieur Tchernomirdine pour rejoindre la place du Colonel Fabien [...] [*générique de fin*].

La mention du ministre russe (plutôt que d'autres participants à la signature des accords de paix en Bosnie) ne se justifie que si elle sous-entend une relation privilégiée ; cette relation est historiquement caduque mais rappelle une dernière fois l'inféodation du PCF à Moscou et tend à

¹². C'est-à-dire des sous-entendus malveillants selon C. Kerbrat-Orecchioni (1986).

discréditer ses dirigeants actuels au nom d'un passé à certains égards toujours très présent (selon JL¹³).

Dans l'exemple (8) emprunté à la même émission, les trois occurrences de "rituel" notamment celle qui intervient après la récusation partielle de cette analyse par Hue, ainsi que la présentation anecdotique caricaturale avec les quantificateurs ("tous" et "chaque"), décrivent un fonctionnement aliénant ; le sous-entendu est "vous faites un livre comme vos prédécesseurs, donc vous faites comme eux pour le reste".

Plusieurs sous-entendus peuvent se combiner pour donner à une allusion un tour très agressif :

(11) **JL** – Voilà, c'est exactement ce que dit Edouard Balladur. Vous vous souvenez : Edouard Balladur ? dans son nouveau livre, là *Deux ans à Matignon*.

MB – Non seulement, je me souviens d'Edouard Balladur, mais je reste très fier d'avoir fait partie de son équipe.

JL accuse implicitement M. Barnier d'avoir "retourné sa veste" en passant du gouvernement Balladur au gouvernement Juppé ; la remarque est désobligeante pour Balladur lui-même. La visée perlocutoire de l'allusion est d'obliger Barnier à expliquer ses positions politiques et ses attachements. La réaction du ministre est effectivement très vive avec une gradation : la première partie de sa phrase constitue une réponse à l'explicite de la question de JL, la seconde contre l'attaque implicite personnelle.

L'invité de JL est soumis au défi d'une virtuosité argumentative qui prend appui notamment sur le maniement des présupposés dont on sait qu'ils imposent au discours une charte contraignante (Ducrot, 1972). En témoigne l'échange suivant :

(12) **JL** Dites-moi, Michel Barnier, vous allez bientôt rencontrer un futur "ancien premier ministre" en la personne de Felipe Gonzalès qui va organiser à Barcelone une conférence euro-méditerranéenne, dans un mois très exactement. Jacques Chirac, là, rencontrera pour la première fois officiellement un ancien président algérien nommé, futur président algérien élu : le général Zéroual ?

MB Oui, il se sont croisés à

JL Ah bon ?

MB A New York déjà , dans les couloirs des nations unies. Et il ne verra pas seulement le président algérien à cette occasion, mais tous les chefs d'état du pourtour méditerranéen..

JL Vous confirmez donc que le président Zéroual sera le président de la république algérienne.

¹³. JL s'inscrit dans une tradition que selon ses convictions on qualifiera d'anticommuniste ou de démystificatrice.

La question¹⁴ à présupposés multiples est si complexe que M. Barnier ne pouvait manquer d'être pris au piège. L'interrogation est aussi assertion d'un certain nombre d'éléments, dans l'ordre¹⁵ :

- 1 – M B va rencontrer Felipe Gonzalès
- 2 – *Felipe Gonzalès ne sera bientôt plus premier ministre*
- 3 – cela se fera à l'occasion de la conférence euro-méditerranéenne à Barcelone
- 4 – dans un mois
- 5 – Jacques Chirac y sera aussi
- 6 – il rencontrera le président algérien
- 7 – ce sera la première fois
- 7' – ce sera la première fois officiellement
- 8 – *le président algérien sera alors élu*
- 8' – *jusqu'à présent, le président algérien a été nommé*
- 9 – *le président algérien actuellement nommé est le général Zéroual*
- 10 – *le président algérien qui sera élu est le général Zéroual*
- 11 – Jacques Chirac rencontrera le général Zéroual

Barnier choisit, en toute logique conversationnelle, d'enchaîner sur les "posés": il se fait donc piéger sur les présupposés. Sa réponse ne dit rien de 1 3 4 5 (ou les confirme ?), confirme 6 et probablement 11 (d'où le *oui*), infirme 7 (d'où le *Ah bon ?* faussement surpris de JL, comme en quête d'une information inédite, confirme 7' (puisque la rencontre a eu lieu dans les couloirs des Nations Unies), et apporte un élément nouveau : les chefs d'état du pourtour méditerranéen seront présents.

La remarque : « Vous confirmez donc que le président Zéroual sera le président de la république algérienne ? » vise à faire assumer à Barnier, de façon explicite, la responsabilité des présupposés : 8, 8' et 9, et surtout 10. Le caractère transgressif de ce tour de force illocutoire repose sur une mise en cause du fonctionnement de la conversation, qui, généralement ne peut s'engager et se poursuivre que si les deux partenaires acceptent la plate-forme discursive des présupposés. L'intervention de JL sous-entend que M. Barnier, et avec lui le gouvernement Juppé, sont au courant, avant les journalistes et le public, des changements politiques de l'Algérie, qu'ils ont un rôle à jouer dans ces changements politiques, que ce rôle est obscur, mais réel et qu'il doit être révélé.

La dimension pragmatique de l'interview comme rapport de force est nette dans l'émission *Barnier* mais on y passe aussi du polémique au ludique, cependant toujours au détriment de l'invité, dans la chronique, qui pour une fois le vise directement en se gaussant notamment des anciens ministres, ou à la faveur d'une répétition systématisée :

¹⁴. Seule l'intonation montante et suspensive sur *Zéroual*, permet d'affirmer qu'il s'agit d'une question

¹⁵. Les présupposés figurent en italiques.

(13) **JL** Le roi Hassan II – vous confirmez qu’il sera toujours roi le mois prochain– sera à Paris un petit peu, avant de rejoindre lui aussi Barcelone [...]

[...]

JL Vous confirmez que le premier ministre turc sera toujours premier ministre le mois prochain ?
[rires]

Barnier, empêtré dans les présupposés, assailli par les sous-entendus, hésitant entre le parti de paraître amusé et l’agacement de la reprise en main, voit son sérieux institutionnel mis en péril par une dérision collective.

2. Rôle d’un connecteur dans la polémique : *quand même*

La fréquence de l’emploi du connecteur *quand même* dans les interventions de JL est un indice et du caractère polémique de l’émission et de son degré élevé d’implicite argumentatif.

Le rôle de *quand même* dans une orientation argumentative suppose un lien avec un élément (verbal ou non) énoncé antérieurement ou évoqué implicitement, dont il assure la réfutation ou l’approbation partielle. Ce connecteur renvoie soit à un mouvement discursif de la première classe (dialogal, qui s’appuie sur un énoncé de l’interlocuteur) soit de la deuxième classe (monologal, non polyphonique). Cette distinction (Morel, 1983 et Moeschler-de Spengler, 1981) permet de distinguer deux emplois essentiels de *quand même* : la réfutation ou la concession.

Ce cadre théorique permet de rendre compte d’un grand nombre d’occurrences du connecteur dans les interactions de *Culture Matin*, mais pas d’en saisir toutes les valeurs sémantico-pragmatiques.

a. Emplois concessifs

Identifiable à l’intérieur d’un même tour de parole (donc dans un mouvement monologal), ces emplois, nombreux, permettent au locuteur d’assumer la contradiction apparente de deux propositions de son chef.

(14) **JL** Maurice Lièvremont, vous qui êtes l’administrateur de cette université, nouvelle née, enfin qui maintenant a un statut de plein exercice : vous pouvez quand même regarder le passé de ces deux pôles universitaires et puis bien concéder que les universités de proximité qu’étaient à l’origine Vannes et Lorient, c’était des établissements voulus par les collectivités locales[...].

ML Oui, tout à fait.

Ici, la contradiction peut s’énoncer en terme d’opposition sémantique entre “nouvelle née” et “le passé” et en terme d’orientation argumentative. En effet, les deux propositions reliées par *quand même* sont orientées vers des conclusions opposées.

p (cette université est nouvelle née) --> conclusion *r* (elle n’a pas de passé)

q (vous pouvez regarder le passé) --> conclusion *non-r* (l’université a un passé)

Quand même permet ici d’articuler les deux propositions : *p quand même q*.

P, ici, énonce un fait (à valeur d'argument) admis par l'intervieweur et par ses invités (mouvement d'approbation, selon Moeschler, 1981), tandis que *q* constitue la réfutation de ce premier argument (mouvement de désapprobation).

b. Emplois réfutatifs

Proches des emplois concessifs, les emplois réfutatifs, ne s'appuient pas sur un mouvement d'approbation. Pour Morel (1983), *quand même* qui signifie la "rectification", est souvent associé à *mais*, lequel est la marque la plus explicite ou la plus constante du mouvement réfutatif. Ce n'est pas le cas dans notre corpus, où *quand même* apparaît souvent seul. Mais il a bien en partage avec *mais* une valeur d'inverseur d'orientation argumentative. La réfutation peut concerner un contenu préalablement asserté par l'interlocuteur, mais également une énonciation ou un comportement (verbal ou non) antérieurs.

Dans l'exemple (6), JL réfute l'affirmation de R. Hue se défendant de citer beaucoup de personnalités dans son livre. Le *quand même* souligne alors emphatiquement la contradiction entre l'assertion de Hue (citer peu) et la réalité de sa pratique (citer des personnalités obligées) : il révèle la norme sociale ou personnelle à laquelle se réfère le présentateur (Moeschler, 1981, p. 109) et qu'on pourrait gloser ainsi : "être un communiste *en mutation* exige le refus des allégeances traditionnelles", autrement dit : "un communiste vraiment nouveau ne cite pas autant les siens". C'est donc accuser une nouvelle fois R. Hue d'être inféodé à un passé dont il prétend se démarquer.

Face à l'énoncé de cette contradiction, l'homme politique aurait trois possibilités : l'accepter, la nier ou l'expliquer (Moeschler, 1981, p. 106) ; mais l'introduction d'une séquence B musicale (Eluard mis en musique par Poulenc) lui ôte cette opportunité.

c. Appel à concession

Ces emplois réfutatifs et concessifs que *quand même* partage avec d'autres connecteurs comme *mais* ou *pourtant*, sont associés à une autre valeur sémantico-pragmatique essentielle que nous avons nommée l'appel à concession.

1. en position initiale

Dans l'exemple (1), *quand même* inaugure une séquence A, immédiatement après une chanson de Souchon et n'est donc pas appuyé sur un dire antérieur explicite : le connecteur permet d'articuler une proposition à de l'implicite. JL demande à son interlocuteur de reconnaître la validité d'un jugement dévalorisant pour sa ville, appréciation qui est d'ailleurs moins la sienne propre qu'un discours couramment véhiculé par une partie de la jeunesse bretonne dont il se fait l'avocat pour mieux permettre la mise en valeur des atouts de l'université de Lorient.

Reconnaissez-le pourrait être substitué paradigmatiquement à ce *quand même*, qui a pour fonction de forcer l'accord sur le texte sous-jacent implicite. Véritable appel à concession, le connecteur indique à l'autre la démarche à suivre dans l'interaction. Cette valeur illocutoire jussive est d'ailleurs développée sous d'autres formes dans cette interaction : dans l'exemple (14), JL

demande explicitement à son interlocuteur de « bien vouloir concéder que », exigence à laquelle accède M. Lièvremont qui acquiesce.

2. en position finale

En position finale, *quand même* signifie le passage de relais du tour de parole, au même titre que le “hein” ou “n’est-ce-pas ?”, mais avec un infléchissement sémantico-pragmatique différent, puisqu’il “force” l’autre, *a posteriori*, à admettre le point de vue énoncé.

(15) **JL** Je reviens au livre de Roland Leroy il a une drôle de réflexion. Il dit : oui, il faut revoir le stalinisme, il faut revoir notre passé, et il ose comparer la difficulté qu’a le PC à revoir son passé à la difficulté qu’a aujourd’hui le PS à analyser les leçons de 14 ans de mitterrandisme. La comparaison est un peu facile quand même.

RH Ah non. Je crois que personne ne peut faire l’économie de regarder son passé pour mieux construire l’avenir et je pense que nous essayons de le faire avec tout le courage nécessaire et en toute lucidité. En tous les cas j’essaie de le faire modestement avec ce livre. D’autres le font, Roland Leroy a écrit, d’autres vont écrire Georges Marchais écrit. Je crois que tout cela est salutaire, est nécessaire mais je dois dire que je suis un peu surpris effectivement que, du côté du parti socialiste, on ait du mal à revisiter son histoire immédiate et un peu plus ancienne d’ailleurs.

JL Le mitterrandisme c’est pas aussi grave que le stalinisme quand même.

RH Non je n’ai pas dit cela, je n’ai pas dit cela. C’est vous qui avez présenté les choses de cette façon. Enfin pas en disant ça non plus.

Le premier *quand même* demande à Hue de s’aligner sur l’opinion de l’intervieweur selon qui l’on ne peut comparer les passés respectifs des socialistes et des communistes. Le tour de parole de JL révèle un double implicite, 1. une norme : il faut comparer ce qui est comparable, 2. une opinion : le passé des communistes est plus lourd et plus sanglant que celui des socialistes. Dans sa réponse, R. Hue semble contester l’une et l’autre (« Ah non »), mais son intervention relève d’une stratégie d’évitement : refusant la demande de JL, il ne conteste pourtant pas l’opinion sous-entendue qui la fonde et tout se passe comme s’il répondait à une question non formulée du type “Un parti politique doit-il examiner son passé ?”.

Le second *quand même* explicite de façon provocante le sous-entendu que R. Hue n’avait pas relevé. Celui-ci, pour n’avoir pas réagi à temps¹⁶, est obligé de se défendre de l’imputation de cette opinion. Et il y est d’autant plus fortement acculé que le *quand même*, en lui passant la parole, exprime une réaction scandalisée (ou son soulignement emphatique) face à une opinion irrecevable, car contraire aux normes sociales et aux opinions de l’interlocuteur.

Dans l’exemple (7), *quand même* en position médiane est relayé par un *non* interrogatif en fin de phrase (et de tour) : le rôle du connecteur dans la provocation est alors frappant, puisqu’il s’agit pour JL de faire adhérer R. Hue à une proposition qui le qualifie de façon injurieuse.

¹⁶. N’y a-t-il pas là une loi de discours que formulerait le proverbe : « Qui ne dit mot consent » ?

Exprimant une réaction scandalisée du locuteur en fin de proposition, ou une demande d'approbation en début d'énoncé, *quand même* est tourné vers l'interlocuteur qu'il somme d'adhérer à des opinions qui lui sont peut-être étrangères, ou de s'expliquer sur des propositions qui enfreignent des normes sociales (ou personnelles) implicites.

Ce connecteur est donc un taxème qui signifie la supériorité discursive de l'animateur (telle qu'il essaie de l'instituer ou de la défendre) : en effet, considérer que l'autre doit vous "concéder" quelque chose, c'est être en mesure de réclamer cette faveur. Son rôle dans la polémique est de permettre une concession ou une réfutation, qui prend souvent appui sur de l'implicite. Mais il suscite aussi une réaction en impliquant l'interlocuteur et a donc des effets perlocutoires indéniables, ce qui le distingue d'autres connecteurs comme *mais*. Forçant l'adhésion de l'interlocuteur, *quand même* est peut-être le connecteur par lequel se réalise le plus nettement la dominante pragmatique de l'interview.

C. Polyphonie et argumentation

Nous avons constaté la fréquence des remarques métalinguistiques de JL, des occurrences du verbe *dire* et le rôle manifeste de la citation (dû à l'insertion de séquences B ou aux discours relatés produits par l'animateur lui-même) dans la conduite de l'interview et partant, dans l'argumentation et la distribution des places.

Notre cadre théorique nous est fourni par la conception dialogique de l'univers socio-discursif dont Bakhtine est l'initiateur et la réinterprétation qu'en fait Ducrot (1984) avec le concept de polyphonie. Les formes d'« *hétérogénéité montrée* » (Authiez-Revuz, 1982) dans le discours de JL peuvent être abordées en distinguant d'une part l'origine énonciative des énoncés repris d'autre part les commentaires et les reformulations. Les « boucles du dire » (Authier-Revuz) caractérisent certes la pratique journalistique mais l'ambiguïté de la responsabilité énonciative et de la position ironique qui rendent JL difficile à situer le font apparaître comme un catalyseur des discours d'autrui.

1. De l'effet citation à la polyphonie

a. Redire l'autre à la lettre

« Vous dites », « Dites vous » sont les énoncés privilégiés pour mentionner soit des paroles de l'interviewé prononcées antérieurement dans l'émission, soit des propos provenant d'un ouvrage, d'une autre intervention et que l'interviewé est invité à avaliser et/ou commenter .

La citation est volontiers querelleuse (ex.7). Le caractère polémique de l'émission Hue se manifeste notamment par des enchaînements serrés et tendus centrés sur les mots.

(16) **JL** [...] vous dites que le mot de stalinisme est réducteur. Oui, il faudrait peut-être même dire totalitarisme non ?

RH Non, non, je crois qu'il est réducteur. [...] ce que j'ai voulu dire à ce propos dans mon livre, c'est que si le stalinisme d'une façon générale était en quelque sorte l'importation d'un modèle extérieur, il pouvait trouver aussi dans un dans un pays comme le nôtre, en tous les cas, il a trouvé la possibilité, s'appuyant sur des réalités nationales, d'avoir sa dimension propre.

La reprise littérale s'accompagne là d'une réorientation sémantique. Pour Hue le mot "stalinisme" est réducteur car il ne permet pas de concevoir l'originalité nationale du PCF ; pour JL il est réducteur car il ne désigne pas assez clairement la perversion d'un régime.

b. Parler pour l'autre : la parole déformée

L'invité peut être mis en présence d'une version caricaturale ou distordue de ses propos, notamment lorsque JL va jusqu'à lui faire endosser la responsabilité d'une mise en mots de son cru à lui

(17) **FC** Quand, en première année, j'accueille des étudiants, et que je m'aperçois de certaines lacunes, mais qui se comblent très vite – je parle sous contrôle de mes étudiants – il y a des lacunes, je

JL Vous voulez dire François Chapet, que quand on ne sait pas que Napoléon III a succédé à Louis-Philippe, la civilisation mégalithique, ça peut attendre ?

FC 'fin, on ne peut pas opposer un pan de la culture à un autre. Mais il y a des problèmes de fond : tout à l'heure, vous avez évoqué les problèmes des collèges universitaires et là, je suis d'accord avec la remarque de Monsieur Lièvrement : ce serait une catastrophe de couper l'université de la recherche, mais il faut pas se leurrer, il y a un problème des sciences humaines en France actuellement dans l'université.

JL Vous voulez dire que votre président est trop optimiste, qu'il pense que tous les savoirs vont être acquis correctement dans les universités telles qu'elles sont actuellement. Il se préoccupe donc des savoirs faire, alors que les savoirs, c'est pas sûr qu'ils soient acquis.

Dans l'émission *Barnier*, JL va jusqu'à reprendre ses propres paroles en les attribuant à son interlocuteur.

(18) **JL** Mais vous aviez trempé dans la marmite du gaullisme, disiez-vous tout à l'heure.

Si Barnier ne prend pas le risque d'un retour vététaire sur la littéralité, Hue regimbe sans vouloir contre attaquer dans l'exemple (15). Hue refuse d'assumer un énoncé qui est celui de JL reformulant de façon abusive R. Leroy qui se contentait de comparer deux attitudes par rapport au passé alors que JL instaure une équivalence "mitterrandisme" = "stalinisme" Effectivement JL n'a « pas dit ça non plus », puisque cette équivalence figure implicitement dans une interro-négative.

c. Parler pour le monde : rumeurs et échos

Culture Matin est une chambre d'échos du monde et JL le vecteur de discours dont il n'a pas la paternité ni la responsabilité mais qu'il propose pour la fermentation des idées et pour le choc des argumentations : en témoigne la position d'avocat du diable évoquée plus haut et la constance de l'ironie.

La démonstration de la compétence didactique passe souvent par la diffusion de discours plus ou moins clairement identifiés. Prférant "on" à "je", le journaliste parle moins en son nom propre qu'il ne se fait le relais des discours sociaux. Mais l'ambiguïté qui en résulte ne crée pas une indistinction idéologique ou une fade neutralité. Ce qui est visé, c'est la confrontation des points de vue. Il s'agit de faire réagir l'invité (et l'auditeur) aux mots des autres, de soumettre ces discours reproduits à une contre-parole et à la continuité du dialogue.

2. De la polémique à la maïeutique

a. Fonctions du commentaire

Le commentaires méta-linguistique peut constituer un micro-thème de l'émission mais aussi assurer un élément de macro-cohérence. Ainsi, dans l'émission *Vialles*, à l'occasion d'un hommage à un écrivain disparu, JL introduit le terme d'*hystérie*¹⁷. Or celui-ci est appliquée aussi aux réactions engendrées par la crise des "vaches folles", syntagme commenté à son tour. Au-delà de la transition élégante, l'analyse du vocabulaire manifeste un type de réflexion que promeut l'émission.

JL interrompt souvent son invité pour commenter la lettre même de ses paroles et/ou l'idéologie du propos, comme s'il s'agissait d'arrêter le flux discursif par une note de bas de page radiophonique. La fonction agonale de ces interruptions-commentaires est particulièrement nette dans les émissions politiques. JL se livre par exemple, avec (ou contre) son invité Barnier à un travail de définition critique à propos du "service public" rebaptisé "service universel" pour dénoncer indirectement la dérive idéologique que trahit ce changement lexical. Dans l'émission consacrée à Hue, il est directement reproché à ce dernier (7) son absence de conceptualisation que révèle un vocabulaire commun et inapproprié. Hue ne se défend que sur la fréquence¹⁸, soucieux d'éviter le heurt trop brutal. A la fin de l'émission, Hue que JL veut prendre en flagrant délit de dire "gens" bravera l'insistance vétilleuse («Oui, et alors ?») avec un rire qui ne dédramatise qu'en surface la joute.

¹⁷. Vuarnet, dans ses écrits consacrés aux mystiques récuse en effet la caractérisation d'hystérie.

¹⁸. En défiant JL de lui indiquer le nombre d'occurrences de "gens", consigne irréalisable sur le moment, et qui renvoie au décompte des hommages dans (6).

(19) **JL** Vous avez une drôle de formule d'ailleurs. Vous dites "quand on évoque quand j'évoque cette période eh bien c'est difficile pour moi d'écrire" et vous ajoutez curieusement "Dieu sait Dieu sait qu'il m'en coûte de revivre ces douleurs" c'est une drôle de formule.

RH Oui Eh bien écoutez non c'est une formule bien française bien dans la tradition dans mon héritage.

La visée polémique oriente encore le commentaire métalinguistique, et un discours sous-jacent affleure : les "mangeurs de curé" ne doivent pas utiliser le mot Dieu.

Les reprises (interruptives et jubilantes) de JL des termes employés par ses invités les place en position d'élève, ce qui opère un renversement institutionnel avec un ministre comme Barnier, ou un universitaire enseignant comme Chapet. L'interlocuteur est mis en conflit avec l'image qu'il donne de lui ou que son statut suppose. Parfois la manoeuvre échoue :

(20) **MB** – J'espère que cette commissaire, qui est d'ailleurs toute nouvelle – peut-être devrait-elle avoir un peu plus de réserve pour juger les choses. [Elle...] a dit de moi dans son bouquin, j'espère qu'elle me l'enverra dédicacé,

JL – Vous avez dit bouquin ? Ouvrage, ouvrage...

MB – Oui, je ne suis pas vraiment sûr que ce soit un ouvrage, ni une œuvre d'art !

JL veut rappeler au ministre qu'il ne doit pas s'exprimer familièrement ; Barnier rétorque assez habilement que le registre choisi était adapté à la médiocrité du livre.

b. Une exigence maïeutique

La reformulation correspond à une nécessité radiophonique de récapitulation régulière. Elle permet aussi on l'a vu l'infléchissement polémique ou le démasquage de l'implicite discursif et idéologique de l'interlocuteur. Les interventions de JL reformulant ou invitant à reformuler se présentent souvent comme des améliorations ; il se pose en garant professionnel de la clarté et de la précision qu'il importe de maintenir pour l'auditeur. Mais se profile aussi une exigence intellectuelle d'adéquation de la langue.

(21) [Vialles, à propos des abattages]

Jean Le Douar Ah oui c'est vraiment catastrophique hein c'est si j'ose dire c'est la St Barthélémy des vaches c'est assez épouvantable.

JL Attendez si vous parlez de la St Barthélémy vous allez me dire que l'abattoir heu déjà et l'abattage systématique heu dans les champs pour les vaches qui risquent d'être contaminées c'est l'équivalent de la peine de mort ?

C'est un idéal classique de sobriété qui se manifeste dans cet exemple : J. Le Douar donne dans la dramatisation et l'allusion historique mais prévient la critique par la modalisation "si j'ose dire". JL récuse la métaphore en explicitant et en développant jusqu'à l'inacceptable l'équivalence

entre la vache et l'homme. L'animateur de l'émission se montre également critique à l'égard du langage "branché", qu'il épingle systématiquement. L'emploi en mention de certains termes, les questions (pseudo-naïves) sur la signification traduisent une lutte contre la stéréotypie verbale et la dénonciation des modes lexicales. Dans l'exemple (8), la nouveauté de la terminologie ("on parle en nouveaux francs") souligne la pérennité des pratiques

S'il se pose en gardien vigilant d'une langue appropriée, d'un "parler vrai", JL s'affiche aussi en auxiliaire de ses invités, privilégiant volontiers ses propres formulations, non sans une discrète auto-célébration (17) . La formule fétiche est ici "*vous voulez dire*"... (= « et moi JL, je le dis pour vous et pour les auditeurs »). L'accent sur la mise en mots que révèle le commentaire ou la reformulation correspond à une mise à nu : dénonciation des leurres, des arrières-pensées idéologiques, des boursouflures ou des équivoques. Si JL se veut le héraut (héros ?) d'une certaine vérité, il apparaît presque comme un démiurge lorsqu'il énonce à la place de son invité un discours présenté comme intérieur ou non encore émis : "*vous vous dites*" ... (= « et moi JL, je le sais et le dis »).

Si l'expression "dites-moi" est un tic de journaliste, à fonction incitative et phatique -que JL emploie parfois même en inaugurant un tour de parole où il va, lui, donner une information-, l'animateur vise bien à faire dire. Rien de bien surprenant pour le genre de l'interview. Mais l'importance attachée à la littéralité, la mise à distance et la mise en présence des discours, l'exigence manifestée supposent et communiquent une conscience du langage. Scruté, démasqué, le langage est aussi valorisé. JL apparaît comme producteur mais aussi comme accoucheur d'une parole de qualité.

Emission matinale qui ne sacrifie pas la réflexion à l'actualité, *Culture Matin* est structurée par une conversation centrale à insertions et bifurcations qui théâtralise des rôles pour offrir au dialogue des idées le meilleur de la scène radiophonique.

Son organisation macro-structurelle révèle un souci de cohérence globale rare. La force argumentative de JL, sa conception dirigiste et "littérairement" élégante exerce une séduction apparemment sans complaisance.

L'animateur vedette maîtrise de façon remarquable (et remarquablement agaçante) les enjeux interactionnels de l'interview grâce à un filet pragmatique qui attribue à l'autre la place qu'il doit occuper. Les positions discursives et leur négociation sont donc au cœur de l'émission, et constituent une part de son intérêt pour l'auditeur. JL et certains de ses collaborateurs ne dédaignent pas le spectacle de la parole ; l'auditeur, lui, a tendance à apprécier les émissions en fonction de leur degré polémique. C'est peut-être une dérive qui menace les ambitions de *Culture Matin*.

La conduite insinuante du questionnement provoque la réaction et véhicule un contre-discours offensif, mais qui peut permettre la valorisation des thèses de l'invité. L'ironie, plutôt polémique, peut se teinter de taquinerie connivente selon les interlocuteurs. La reformulation et les commentaires métalinguistiques, instruments critiques, contribuent à l'avènement de la parole.

Le discours forcément dominant de l'animateur, s'il n'est pas porteur d'un discours didactique, s'il se tient éloigné du prêche comme du pathos, peut se crispier dans sa virtuosité à tout mettre en cohérence et dans sa volonté d'avoir le dernier mot ; il manifeste et revendique l'exercice de la liberté, mais voué à triompher par l'intelligence, il éblouit parfois trop pour ébranler des auditeurs.

Bibliographie

Authier-Revuz, Jacqueline (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'Autre dans le discours », *DRLAV n° 26*, 1982, 91-121.

Charaudeau, Patrick (1984), « Définition d'un genre : "l'interview" » et « Comparaison des interviews type José Arthur et type Jacques Chancel », *Aspects du discours radiophonique*, Paris : Didier Erudition, 111-115.

Ducrot, Oswald (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.

Ducrot, Oswald (1980), *Les Mots du discours*, Paris : Minuit.

Ducrot, Oswald (1984), « Esquisse d'une théorie polyphonie de l'énonciation », *Le Dire et le dit*, Paris : Editions de Minuit, 171-233.

Goffman, Erwin (1987), *Façons de parler*, Paris : Minuit.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1995), *Les Interactions verbales*, Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1988), « La notion de “place” interactionnelle ou les taxèmes, qu’est-ce que c’est que ça », *Echanges sur la conversation* (éd : Cosnier, J. - Gelas, N. - Kerbrat-Orecchioni, C), 185-198.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1986), *L’Implicite*, Paris : Armand Colin.

Moeschler, Jacques et de Spengler, Nina (1981), « *Quand même* : de la concession à la réfutation », *Cahiers de linguistique française*, Genève, 2 : 93-112.

Morel, Marie-Annick (1983), « Vers une rhétorique de la conversation », *DRLAV n° 29* : 29-68.

Mouillaud, Maurice (1984), « Espace et temps radiophonique », *Aspects du discours radiophonique*, Paris : Didier Erudition, 61-70.

Plantin, Christian et Kerbrat-Orecchioni, Catherine, dir. (1995), *Le Trilogue*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.